

se fit entendre tout près de la maison de mon père.

— Mon Dieu, s'écrie ma sœur aînée, c'en est fini..... nous allons périr.....Eh ! bien, s'il le faut, que ce soit tout de suite, car cette anxiété me tue deux fois, puis s'élançant à la fenêtre, elle voulait se précipiter dans les flots.

Ma mère la retint.

— Confiance, dit-elle, courage, Dieu qui nous aime, ne nous abandonnera pas. Allons ! à genoux.....prions....

Puis prenant ses plus jeunes enfants dans ses bras, elle s'agenouilla et adressa au bon Dieu une prière que ses enfants répétaient après elle. Sans doute le cœur de Dieu ne sait pas résister aux prières de cette mère chrétienne, entourée de ces petits anges de pureté....

La nuit arrivait à sa moitié quand lentement le vent s'apaisa quelque peu, mon père se consulta alors avec ma mère, puis ou décida de prendre les canots et de tenter la lutte contre les flots pour se rendre chez mon oncle, asile de sûreté.....Lentement, avec mille précautions et interruptions, on réussit à s'embarquer. Mes sœurs d'abord, mes frères ensuite, puis enfin ma mère qui relevait de maladie, ayant son plus jeune enfant dans les bras et tenant suspendue à sa ceinture la petite cassette, contenant les quelques sous qui faisaient toute sa fortune. Pour moi, assis à ses pieds, je dormais du sommeil calme et paisible de l'enfant qui se sent abrité par le cœur d'une mère.....La traversée fut longue et périlleuse, en avançant dix pas, puis l'eau pénétrant dans l'embarcation, il fallait s'arrêter. — Alors l'homme de service de la famille vidait l'eau qui était entrée dans notre canot à demi

pourri.....Enfin après de longues heures de lutte et d'attente contre le vent et l'eau, notre frêle esquif toucha l'heureux port du salut, puis le cœur joyeux et plein d'actions de grâces, on arriva chez mon oncle.

A. B.

LE JEUNE HOMME DISTINGUÉ

Voyez ce jeune homme de vingt ans, toujours bien mis, avec des manières naturellement élégantes, à la démarche noble et assurée. Il a une haute et belle stature, un front large et élevé, des yeux brillants et vifs sous de larges sourcils. Un doux sourire animant son aimable et blanche figure, lui donne un grand air qui le fait aimer et respecter de tout le monde.

En le voyant, nous nous sentons attirés vers lui, nous voudrions converser avec lui. "On ne peut que gagner en noble compagnie," a-t-on dit.

À table, au réfectoire, comme il est réservé : il n'est pas précipité dans ses mouvements, rien ne le presse d'être servi, il attend son tour, il connaît l'étiquette, le savoir-vivre. C'est un jeune homme distingué.

La religion fait son bonheur ; il accomplit avec joie ses devoirs de chrétien. Entrons avec lui dans l'église. Après avoir religieusement fait sur lui-même un grand signe de croix, il s'agenouille et il prie avec respect et amour ; il ne détourne pas la tête, il est posé, le corps droit, le front légèrement incliné en avant, il est la immobile et ne paraissant pas fatigué ; c'est encore le jeune homme distingué.

Un parterre de suaves répandant de tous côtés leurs suaves parfums, voilà une définition du jeune homme distingué.

LACORDE.